

Le Canard enchaîné

Le Théâtre

De profundis

C'EST le texte le plus fascinant d'Oscar Wilde : une simple lettre envoyée par lui du fond d'un gouffre où mourir à son ancien amant Bosie, fils du marquis de Queensberry, membre agité de la Chambre des lords, pris par la rage de voir son rejeton afficher publiquement sa liaison homosexuelle. Le fait en lui-même le laisserait indifférent dans cette Angleterre victorienne propice à toutes les transgressions, pourvu qu'il soit demeuré confiné. Mais proclamer cela sur la place publique n'est pas tolérable.

Pris entre deux provocations, celle du père en quête d'une vertu d'apparat à l'usage des châteaux où l'on pince la bouche pour éviter que le mot sexe n'en sorte, et celle du fils, lâche au point de ne lui avoir pas donné signe de vie depuis sa chute, le malheureux génie, qui n'a pour lui que son brio, s'est permis d'intenter un procès au multi-châtelain, lui, le *sine nobilitas*, simple snob, riche de son unique talent. Résultat : deux ans de travaux forcés à Reading, humilié, déshonoré, nié jusque dans son nom, puisqu'il n'est plus que le matricule C33, ruiné par la justice, qui lui interdit de toucher ses droits d'auteur, et même de publier. Il en mourra, répudié par femme et enfants, trois ans après sa libération. C'est à ce jean-foutre de Bosie qu'il donne, depuis ses mortelles ténèbres, la plus belle leçon d'amour, de tolérance et de pardon, de fraternité humaine, de tendresse et de compassion.

(Du vice à la vertu)

Ce texte unique, du brillantissime auteur de « L'importance d'être constant », affiné, épuré, dépouillé, mis en scène avec une retenue qui tremble de la révolte à la pureté par Grégoire Couette-Jourdain, flirte avec la perfection, incarné par Jean-Paul Audrain. A peine murmuré d'abord et comme suggéré dans le droguet des taulards, entre ombre et lumière, et comme secoué par

ce qui devient dans le fracas du silence des événements considérables un mouchoir mué en rose, une couverture rouge à la lourdeur de pèlerine, un escabeau rebâti en chaise haute. Cette oraison n'est plus dite mais empoignée comme un texte secret et sacré. Jean-Paul Audrain : on n'est pas près de l'oublier.

Bernard Thomas

● Au Théâtre du Lucernaire à 18 h 30.